



Trigger Warning (lingua ignota)

Marcos Caramés-Blanco / Maëlle Dequiedt

24 mai
→ 3 juin
2023

théâtre
● 1h20



adultes /
ados

3h58. Une chambre mansardée. Murs en briques grises. Une fenêtre. Zed s'affale dans son lit, plaque son visage dans un coussin, puis relève la tête. Des écouteurs à ses oreilles, des cheveux en pétard, roses, verts ou bleus, du fard à paupières rose, vert ou bleu, un gros trait d'eyeliner, de longs faux-ongles noirs. Zed scrolle sur son smartphone.

Le *trigger warning*, pratique répandue dans les réseaux sociaux et les médias féministes, consiste en un avertissement écrit prévenant qu'un contenu (œuvre, article, post, vidéo) peut contenir des éléments susceptibles de déclencher ou réactiver un traumatisme psychologique à une personne.

« Vous aussi quand vous arrivez pas à dormir vous savez plus qui vous êtes ? »

texte [Marcos Caramés-Blanco](#) / mise en scène [Maëlle Dequiedt](#) / jeu [Lucas Faulong](#) et [Orane Lemâle](#) / costumes [Noé Quilichini](#) / création lumières et régie générale [Laurine Chalon](#) / régie lumières [Amandine Robert](#) / son [Joris Castelli](#) / création vidéo [Grégory Bohnenblust](#) / régie vidéo [Matéo Esnault](#) / scénographie [Coline Gaufllet](#) et [Rachel Testard](#) / © [Emilie Zeizig](#)

production : ENSATT-Lyon / production déléguée : Cie La Phenomena

mai 2023

24 M 20h Trigger Warning
25 J 20h Trigger Warning
26 V 19h Trigger Warning + rencontre
27 S 20h Trigger Warning
28 D 15h30 Trigger Warning
29 L
30 M 20h Trigger Warning
31 M 20h Trigger Warning

juin 2023

1 J 20h Trigger Warning
2 V 19h Trigger Warning
3 S 20h Trigger Warning

tarifs de 12€ à 20€

resa 01 40 03 72 23
theatre-paris-villette.fr

accès Théâtre Paris-Villette
211 av Jean Jaurès
Paris 19^e
M 5 Porte de Pantin



relations presse → Overjoyed
Delphine Menjaud-Podrzycki
06 08 48 37 16
delphine@menjaud.com

note d'intention

Lorsqu'il y a 3 ans, j'ai rencontré Marcos Caramés-Blanco, j'ai aimé cette écriture qui, de l'aveu de son auteur, avait l'ambition d'inventer une langue nouvelle : une écriture qui ne redoutait ni de prendre à bras-le-corps de brûlants sujets d'actualité, ni de défricher des territoires de fiction inédits. *Trigger Warning* est un ovni pour la scène, une partition qui propose une nouvelle expérience aux spectateur.trices.

L'un des enjeux majeurs du spectacle est de traduire scéniquement le monde des réseaux sociaux dans lequel évolue Zed, mais sans avoir recours aux écrans ni à la vidéo de manière littérale, au profit d'un espace théâtral, plastique et sensible.

Trigger Warning offre une performance en temps réel, théâtrale et musicale. La partition du texte est rythmée par la playlist de Zed – de Billie Eilish à XXXTENTACION, de The Weeknd à Ezra Furman. Le spectacle devient cet enchaînement de pistes, convoquant une puissante énergie vitale au plateau. Il nous entraîne avec Zed, dans cette fuite en avant, “vers la tendresse de la lumière”.

Au plateau, deux interprètes donnent corps au texte. Lucas Faulong est Zed, figure énigmatique et centrale, ultra-moderne solitude, adolescent-e genderfucked refusant de se laisser assigner à la binarité des genres. Lucas, formé à la Manufacture de Lausanne, évolue entre le registre de l'hyper-intime capté par la caméra, capable de métamorphoser sa voix et son corps. Proche du territoire de la performance, il met son corps en mouvement sur la bande son pour exorciser la rage et la violence.

Tout aussi polymorphe, Orane Lemâle incarne les autres figures de cette histoire : elle est la voix-off qui nous donne à entendre les errances nocturnes de Zed sur les réseaux. Elle est Bae – son ami drag et meilleur allié, figure solaire et haute en couleurs. Elle incarne aussi Manconfused, cet inconnu rencontré sur les réseaux qui harcèle Zed jusqu'à l'obscène.

Maëlle Dequiedt

passer à autre chose

Trigger Warning (lingua ignota) est un texte qui prend le parti de représenter le monde d'Internet à travers une suppression de l'image au profit du langage. L'écriture pose la question de comment les interactivités virtuelles du monde d'aujourd'hui opèrent en transformant le langage que nous utilisons. Je construis le texte à la recherche d'une partition la plus précise possible, en utilisant principalement du matériel préexistant en cut-up, montage et collage (tweets, posts et des stories Instagram, vidéos YouTube, commentaires, etc.).

Ce travail a commencé par la mise en place d'une veille sur les réseaux sociaux. À la manière d'un-e archéologue ou d'un-e archiviste, je passe des mois à collecter de la matière, profuse, dense, avec laquelle former un bloc au sein duquel tailler, définir, sculpter. Puis il s'est agi de décrire les images, les décrypter, les donner à entendre. Et enfin, de tout noter, tout ce qui passe sur l'écran, les minutes, les commentaires, les « afficher la traduction », et les parasites que l'on ne remarque plus dans l'usage quotidien du smartphone.

C'est donc avant tout un travail de langue qui s'invente. Une *lingua ignota*, pour reprendre l'invention de la compositrice Hildegarde de Bingen au XII^{ème} siècle. Signifiant langue inconnue, ignorée en latin, il s'agit d'une langue musicale qui utilisait 23 caractères et comporte environ 1000 mots, et dont l'usage est resté énigmatique. Je pense à cette langue des réseaux, de la jeunesse, cette musique, comme un terrain d'exploration qui n'a pas encore été complètement défriché par le théâtre. Je me dis que moi aussi, c'est comme si j'essayais d'inventer une langue pour composer une partition de musique.

Une partition sensorielle, plastique, qui suit la mécanique des réseaux sociaux en faisant descendre sur la page et prononcer à l'oral chacun des éléments apparaissant sur l'écran allumé, comme autant de fictions contenues entre les mains de Zed. Une partition qui utilise aussi, au sein du texte, de la musique contemporaine préexistante pour saisir un endroit de l'espace mental du personnage. Une partition pour différentes voix mais un seul corps et un seul objet, un seul corps qui se confond dans l'objet, qui tombe lorsque l'objet tombe, rayonne lorsqu'il s'éclaire.

Car sous la matière épaisse du bloc qui forme la langue, il y a le personnage de Zed, et la fiction dont elle est le cœur, et qui se joue entièrement dans ses doigts, dans les gestes de swipe, clique et verrouillage. Ce n'est pas simplement une expérimentation formelle, mais aussi le déploiement d'un personnage et de son corps, son récit – une tentative de travailler à la fois l'expérience poétique d'un côté, mais aussi l'incarnation, la pure fiction situationnelle.

La fable qui apparaît très progressivement, en soubassement, est celle d'une cavale tragique sur un smartphone, au cœur de la nuit. L'histoire d'une tentative de fuite : fuite d'une image qui court les réseaux, d'un raid de harcèlement qui rôde, sous-jacent, dans les mains de Zed, fuite d'une relation toxique, d'une amitié consolatrice. Une fuite de soi, aussi, de ses assignations identitaires. Un élan pour s'éloigner du spectacle de la destruction de sa propre image, puis de son être, dans l'assaillement et le sacrifice. *Trigger Warning*, c'est l'histoire d'un corps traqué qui scrolle pour passer à l'image suivante, espérant, par ce geste répété, passer à autre chose.

Il m'a semblé qu'Internet, au-delà d'être un signe du contemporain ou un décor pour cette fiction, pouvait être pris comme une forme, un espace. Un espace psychique, mental, fait de fragmentation, de morcellement, de densité qui nous échappe. Cette dramaturgie du smartphone faite de connexion/déconnexion, gestion du flux, verrouillage/déverrouillage, dissociation m'évoque l'expérience de la crise d'angoisse, qui va former aussi la crise dramatique de *Trigger Warning*, avec ici la donnée supplémentaire du regard des autres. Ce qui anime l'écriture n'est pas tant de représenter Internet à distance pour le désigner comme cause de la crise, ce que ferait un discours sociologique par exemple. C'est plutôt du côté de



l'immersion que se trouvent mes questionnements, avec une écriture de l'Internet comme forme plastique et temporelle – comme la forme adéquate pour représenter le trauma.

Pour cela, j'ai tenu à ce qu'on soit complètement dans le point de vue de Zed. C'est elle qui fait défiler les éléments sur le smartphone, elle qui décide à qui elle répond, ce qu'elle répond, elle qui décide aussi les images auxquelles nous n'aurons pas accès en tant que spectateur-riche-s. Il s'agit d'être dans son regard à elle, dans sa situation, dans ses mains, sentir son endroit, se mettre à sa place. Zed est toujours en avance sur nous dans la fiction, nous ne savons rien qu'elle ne sait pas, et nous avons accès aux péripéties en même temps qu'elle.

Je travaille sur la précision du temps qui passe, sur l'expérience du temps de Zed, sa perception trouble, qui tente d'injecter dans le texte sa théâtralité, un présent, une dimension performative dans le simili temps réel de cette fiction de 3h58 jusqu'au lever du jour, dans une temporalité quelque peu ralentie, déréalisée, d'une durée passée à scroller, temps qu'on aurait trop vite fait de qualifier comme hors de l'existence, mais qui agit pourtant comme une temporalité de l'extrême-soi, où l'être plonge son corps dans l'écran du smartphone, se plonge corps et âme et glisse dans le mouvement d'un parcours hypnotique. Un temps protocolaire, où les gestes s'entreprennent les uns après les autres, jusqu'à aller vers la catastrophe quand le jour se lève.

L'ensemble de la pièce forme comme une petite tragédie cloîtrée dans une chambre, agie par la notion de *trigger* : le déclencheur (mais aussi la détente, la gâchette d'une arme à feu), ce qui provoque une réaction, ce qui agit sur soi ou sur l'autre comme une balle qui transperce. Briguebalé de photos en articles, de chansons en vidéos pornographiques, comment réagit un corps à la densité du flux ? Réagit-il encore ou s'anesthésie-t-il complètement ? Et qu'est-ce qui déclenche la réaction : est-ce le trop ou un détail, un vide au milieu du plein, ou bien l'adresse directe ? Et comment se défendre ?

Le *trigger warning*, qui donne son nom à la pièce, est une pratique répandue dans les réseaux sociaux et les médias féministes qui consiste en un avertissement écrit prévenant qu'un contenu (œuvre, article, post, vidéo) peut contenir des éléments susceptibles de déclencher ou réactiver un traumatisme psychologique à une personne.

Cette arme du *trigger* est présente dans la deuxième partie du texte, un épilogue sous forme de poème aéré qui se déploie, comme écrit de la main de Zed. Une tentative d'issue qui voit émerger un tout autre type de langue. Une sorte de *near death experience* pour un corps criblé de balles virtuelles. Le virtuel étant ici un lieu pas moins réel que le « vrai monde », la « vraie vie », agi de voix, douces ou brutales, fédératrices ou destructrices. Une réalité certes parallèle, mais bel et bien concrète, dans laquelle les violences qui atteignent nos avatars ne sont pas détachées de nos intimités profondes, dans ce qu'elles ont de plus charnel, douloureux, organique, désirant – et politique.

Marcos Caramés-Blanco



extrait

(...) How can you doubt me now? How can you doubt me?! (...) *clique bouton principal* **Entrez votre code 3006** **Code bon** sur l'écran d'accueil, 03h58 s'affiche en grand sur la photo d'un chat tigré gris allongé en boule dans un plaid rose fuchsia *swipe gauche – clique* **Instagram** *swipe up* **jacquemus / Paris** sur la photo, Laetitia Casta défile sur le sol blanc du runway, elle porte un ensemble dans une gamme de beige et de blanc crème composé d'un gilet-soutien -gorge fermé par un grand bouton, une jupe longue taille haute légèrement plissée, de longues chaussettes blanches et des talons rayés à lacets qui lui vont un peu trop grands, au bout de sa main gauche, un tout petit sac gris (...) **Satan, Satan, Satan, get beside me** (...) **Aimé par agneica et 73 384 autres personnes / jacquemus / « L'ANNÉE 97 »** (...) **Satan** (...) **WINTER 2020/21 JACQUEMUS Special thanks to... suite** (...) **Satan** (...) **Voir les 497 commentaires** (...) **Satan, fortify me** (...) jacquemus @laetitiacasta mon rêve (emoji cœur rouge) / danixmichelle MENTALLL (emoji étoile filante) (...) **I don't eat, I don't sleep** (...) Il y a 3 heures / Afficher la traduction (...) **I don't eat, I don't sleep** (...) *swipe up* **arianagrande** un selfie d'Ariana Grande en noir et blanc apparaît, effet violet et argentique, tacheté, une main sur le front, une étiquette « HERON » sur la manche de son pull, tatouages sur le dos de sa main, faux-cils épais, bouche en avant, la photo est orientée vers la droite (...) **I don't eat, I let it consume me** (...) **1639 021 J'aime / arianagrande / got so much love / Voir les 15 282 commentaires / heronpreston** (3 émojis cœurs à la place des yeux) (...) **AAAAAHHHHH HOW DO I BREAK YOU** (...) alexameadeart (emoji cœur bleu) / Il y a 9 heures / Afficher la traduction *double-clique* un grand cœur blanc apparaît sur l'image *swipe up* **psychosegenerale** sur la photo, un mur blanc jauni sur lequel est graffé en noir : « I / SHOULD / NEVER / SAY / WHAT'S / IN MY HEAD » **Aimé par clem_cabs et 2 autres personnes** (...) **HOW DO I BREAK YOU BEFORE YOU BREAK ME?** (...) Il y a 22 heures *swipe up – swipe up – swipe up* les images défilent trop vite pour être perçues, des couleurs, jaune, vert, rouge, blanc parcourent la page de bas en haut *clique* *verrouillage* écran noir.

Un temps.

Zed se lève, ouvre une canette de Coca-Cola, boit une gorgée, pose la canette.

(...) HOW? HOOOW? HOOOOOW DO I BREAK YOU? (...) ***ding*** notification **WHATSAPP** maintenant **Bae / viens sur le live je fais un chit chat make-up!!!** *clique notification* **Entrez votre code 3006** **Code bon** *clique clavier* **Jarrive** *clique envoyer – clique bouton principal – swipe gauche* (...) **HOOOOOW?** (...) *clique* **Instagram** en haut à gauche de l'écran, il y a le visage dans un cercle *clique long* **Votre story** (...) **HOW DO I BR** – *clique* **Ajoutez à votre story** *swipe droite* la chambre apparaît sur l'écran *double-clique* le visage apparaît sur l'écran *double-swipe* le zoom se fait sur les yeux, le plan est très serré.

Zed change de position.

En haut de l'écran, la croix est à droite pour fermer l'appareil photo, un écrou sur la gauche pour les réglages, l'éclair du flash est au centre, barré, un ensemble de pictogrammes orne le côté gauche, et sur tout le reste de l'image, le visage, qui comble l'espace du plan, desserré, laissant désormais apparaître le cou et les épaules, au-dessus du rond central blanc cerclé de blanc *clique long rond central* le rond central s'emplit progressivement de rouge.

Long silence.

Wesh c'est Zed. (*Zed soupire.*) J'arrive pas à dormir. (*Silence.*) Vous aussi quand vous arrivez pas à dormir vous savez plus qui vous êtes ? (*Silence.*) Je sais pas.

lâche rond central sur l'écran, la vidéo se répète **Wesh c'est Zed. (Soupir.) J'arrive pas à dormir. (Silence.) Vous aussi quand vous arrivez pas à dormir vous savez plus qui vous êtes ? – clique** **Envoyer à clique** **Votre story** *clique* **Terminer / Story publiée !** **HOW DO I BREAK YOU BEFORE YOU BREAK ME? (...)**

Zed marche dans la chambre.

(...) HOW – clic long **Ajoutez à votre story** *swipe droite* le visage, à nouveau, sur l'écran, en plongée *clique long rond central* le rond central se remplit de rouge.

Bon, en fait je vais lancer un ASK là. Vous me posez des questions sur moi, qui je suis, c'est quoi mes goûts, c'est quoi ma life, c'est quoi les bails, ce que vous voulez, lâchez vous – et puis – ouais, si je dors pas je fais un live après. Et je répondrai aux questions.

lâche rond central sur l'écran, une nouvelle fois la vidéo se répète, la tête est droite, les yeux ne laissent passer aucun sourcillement **Bon, en fait je vais lancer un ASK là. Vous me posez des questions sur moi, qui je suis, c'est quoi mes goûts, c'est quoi ma life, c'est quoi les bails, ce que vous voulez, lâchez-vous – clique** **Envoyer à clique** **Votre story** *clique* **Terminer / Story publiée !**

Ok.

¹Lingua Ignota, "Do You Doubt Me Traitor?", CALIGULA, 2019.

équipe artistique



Maëlle Dequiedt
mise en scène

Maëlle Dequiedt étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavrier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris. Elle met en scène *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galea (École du TNS), *Shakespeare – Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité Internationale), *Les Noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Théâtre de la Cité internationale, Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek, Comédie de Colmar), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (ENSATT, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiant-e-s de l'ESAD Paris (Théâtre de la Cité internationale).

Elle est directrice artistique de La Phenomena, compagnie qu'elle a fondée en 2016. Lauréate du prix CLUSTER en 2017, La Phenomena est associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité Internationale. En 2018, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens et commence une résidence de territoire longue de quatre ans dans le bassin minier avec le soutien de la région Hauts-de-France. Elle tourne dans ce cadre un documentaire de création, *Histoire du bouc*. En 2022, elle est associée au programme Performing Utopia du King's College de Londres pour lequel elle coréalise une série de performances filmées, *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution*. En 2023, La Phenomena sera associée à la Scène nationale d'Orléans.

Dans le cadre du programme Création en Cours (Ministère de la Culture / Ateliers Médicis), Maëlle Dequiedt a développé le projet d'action territoriale Jukebox et mis en place un laboratoire d'écoute musicale dans un village de la Nièvre. Elle mène également de nombreux ateliers de pratique et de transmission, notamment pour le Centre Dramatique National d'Orléans, dans le cadre du programme Éducation et proximité au TNS, auprès des chef-fe-s de chœur de l'Opéra de Lille et des chanteur-se-s du studio de l'Opéra national du Rhin. Elle fait partie pour l'édition 2021 du comité de lecture du prix Bernard Marie Koltès initié par le TNS. Elle intervient régulièrement en mise en scène auprès des étudiant-es de l'ENSATT.

À l'automne 2023, elle créera *Stabat Mater* d'après Domenico Scarlatti avec l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion (Les Bouffes du Nord).



Marcos Caramés - Blanco
texte

Né en 1995 dans les Pyrénées, Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il co-fonde en 2015 la Cie Continuum à Toulouse, et intègre en 2018 le département d'écriture de l'ENSATT à Lyon, sous la direction de Enzo Cormann & Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade & Marion Aubert.

En 2019, son texte *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA. La pièce est par la suite sélectionnée par divers comités de lecture (Comédie de Caen, CDN d'Orléans, Troisième Bureau, Le Rideau Bruxelles) et présentée dans des festivals (Mousson d'été, Actoral, Regards Croisés, Actuelles-TAPS). Après la parution d'extraits dans *La Récolte n°3* en 2021, la pièce sera publiée aux Éditions Théâtrales en février 2023.

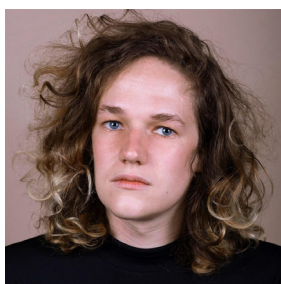
En 2020, il écrit *À sec*, texte en six épisodes pour une création de Sarah Delaby-Rochette. Ce texte bénéficie de l'accompagnement du collectif *À mots découverts*, et le spectacle obtient la bourse Beaumarchais-SACD. Il rejoint Collisions – comité de lecture dramatique en Occitanie.

En 2021, son texte *Trigger Warning (lingua ignota)* est mis en scène par Maëlle Dequiedt (Cie La Phenomena) à l'ENSATT, puis sélectionné par les comités de lecture de Jeunes Textes en Liberté, la Comédie de Caen, ALT et le POCHE-

GVE. Des extraits paraissent dans les revues *Parages 12* et *Théâtre/Public 246*. Le spectacle est repris à l'automne 2022 à Théâtre Ouvert.

En 2022, après un passage par La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lez-Avignon, il est avec Lucas Faulong lauréat de la bourse de résidence d'artistes Jacques Toja à La Colline – théâtre national pour l'écriture d'*Échecs* (100 souvenirs). Pour le projet *Célébrations* porté par l'ensemble vocal Sequenza 9.3, il travaille avec Laurent Durupt, compositeur, à l'écriture d'un court livret d'opéra à destination de la jeunesse. Il écrit *Ce qui m'a pris*, seule-en-scène pour la comédienne Fanny Brulé-Kopp, dont la première partie est créée aux Anciens Abattoirs de Mons (Belgique). *Bouche cousue*, texte à destination des lycéen-ne-s, paraît dans le recueil *Troisième regard – saison 3* aux Éditions Théâtrales Jeunesse en mai 2022.

Pour la saison 2022-2023, Marcos Caramés-Blanco est auteur associé à L'Arc – scène nationale du Creusot. Il travaille entre autres à l'écriture du prochain spectacle de Jonathan Mallard, et à un projet en collaboration avec Pauline Peyrade, Lydie Tamisier et Rémy Barché. Il renouvelle sa collaboration avec Sarah Delaby-Rochette (Cie troisbatailles) pour la création en septembre 2023 de *Gloria Gloria* au Théâtre Paris-Villette, qui remporte le Prix Incandescences (Célestins – Théâtre de Lyon & TNP Villeurbanne) et est accompagné par Prémises Production. Suivront des représentations à la Scène nationale d'Alençon, au TU à Nantes, au Théâtre Ouvert à Paris, à la Halle aux Grains à Blois et aux Célestins à Lyon. Il participe aussi régulièrement à des bals littéraires avec Cosmogama et la Coopérative d'écriture.



Lucas Faulong
jeu

Lucas Faulong se forme en tant qu'acteur au Conservatoire de Lyon puis intègre en 2018 la Manufacture – Haute Ecole des Arts de la scène de Lausanne. Il travaille notamment avec Francois Gremaud, Gabriel Calderon, Jonathan Capdevielle, Marie-José Malis, Amir Reza Koestani, Elina Lowensohn, Bruno Meyssat ou encore Oscar Gomez-Mata.

En 2021, il joue dans *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Maya Bosch (La Commune – CDN d'Aubervilliers, Le Manège – scène nationale de Maubeuge, Les Halles – théâtre de Sierre) et dans *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt (Cie La Phenomena). En 2022, il est en résidence à La Colline – théâtre national avec Marcos Caramés-Blanco dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes. Il joue également dans *Gloria Gloria* du même auteur mis en scène par Sarah Delaby-Rochette.

Au cinéma, il tourne dans *Conan la Barbare*, prochain film de Bertrand Mandico, et *L'Arche de Noé* de Bryan Marciano. Il joue aussi dans divers courts-métrages dont *La Renarde* de Coline Confort (sélectionné au Niff) et *The Life Underground* de Loic Hobi (Festival de Locarno, FIFIB, Swiss Film Award).



Orane Lemâle
jeu

Après deux ans de classe préparatoire littéraire spécialité théâtre, Orane Lemâle obtient une licence d'études théâtrales à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès. L'année suivante, elle intègre le Conservatoire de Toulouse pour cinq ans. Elle en sort diplômée en 2019 à l'issue du cycle d'orientation professionnelle, où elle amorce une recherche personnelle mêlant théâtre et musiques aventureuses et bruyantes.

Elle co-crée à Toulouse le collectif Sonner dans les roches, réuni pour *Pied de biche*, spectacle autour des effets de la mémoire traumatique. Elle travaille également au sein de la compagnie cévenole Zapping Sauvage pour *[Vivariums]*, pièce déambulatoire explorant les rapports entre humanité et invertébrés.

En 2020, elle collabore à la création de *La Vision des choses* de Lydie Tamisier, mis en scène par Marie Demesy. En 2021, elle participe en tant qu'actrice à la création de *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco, par Maëlle Dequiedt. En 2022, elle met en scène *Ce qui m'a pris* du même auteur, aux Anciens Abattoirs de Mons en Belgique. Elle est également en recherche pour un seule-en-scène sur le roman *Permafrost* d'Eva Baltasar.